Le tram d'Annecy à Seyssel

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 38

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-219765

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

63me ANNÉE. — N° 38. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 19 septembre 1925**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE TRAM D'ANNECY A SEYSSEL

C'EST dans l'*Echo de Savoie* que nous trouvons cette petite fantaisie rimée en patois de la Haute-Savoie, que nous publions à titre de comparaison linguistique.

Ntra Sémena se modernisa,
Dapoué s'tô timps à cè qué parait.
Yé bin par nos na vraita surprisa
On va bintou avé on tramway.
Le projet qu'était à l'étuda
Dapoué vangt ans, qu'on nô le promêt,
D'ître roulô on a tant l'habituda
Qu'on s'attindice pliet u tramway !

Que d'espérance on fonde
Sur ce grindiose et singulié projet.
Pè nos z'amèno du monde,
Et diont qué y'ira tout solet.
Les fennes, preu couérieuses,
Regaîteront pè lôs golets ;
Lé qui ne sont pô pouéreuses,
Uvrêtront tot grind lôs volets.

Vètia qué c'minfiont l'euvrage
Tantou de cé, tantou de lé.
Preu de promesses, mais yé l'usage.
Qu'yé nô qu'on payera lô frais.
Yeure qué la via est si chére,
Qu'on pû pliet joindre lôs dou bêts,
On prra dire adiu à la misère
Pisqu'on arrha n'tron tramway !

Lés fennes sont pô contintes,
De mauvaisa lingues ont det :
Sarra-tou na guillotina roulinte ?
C'li bougré dè tramway.
Yé vrai qu'avoué sllô communistes
Que vülont faire seutô teuta la Savoé...
Fô rin, pourvu què la voïé résiste
Intré Fringy et Seysset.

L'inaugurachon sera épatinta.
On invitara monchu le Préfet.
Tos llôs que payont patinta
Enfin du canton lôs grous bonnets,
Si n'écrosont pô de polailles
D'on air malin d'zive José,
Et poront faire na bonnoa ripaille
Le preumi coup que va le tramway.

E ne faut pô vos z'alarmô
Brôves zhins de Sémena.
Ne pô vos départi de v'tra gaitô.
Gardô v'tra bella mein'na.
Ne vôs pregni pô à mes babiolles
De ne sais pô ennemi du progrès.
Quant à allô à Seyssêt — in carriole,
D'âme dixcoups miu le tramway !

TRADUCTION

Notre Sémena se modernise
Ces temps-ci à ce qu'il paraît.
C'est pour nous une vraie surprise :
On va bientôt avoir un tramway.
Le projet qui était à l'étude
Depuis vingt ans qu'on nous le promet !
D'être roulé, on a tant l'habitude
Qu'on ne s'attendait plus au tramway.

Que d'espérance on fonde
Sur ce grandiose et singulier projet,
Pour nous amener du monde.
Et ils disent qu'il ira tout seul.
Les femmes assez curieuses
Regarderont par le guichet ;
Celles qui ne sont pas peureuses
Ouvriront tout grand les volets.

Voilà qu'ils commencent l'ouvrage
Tantôt par ci, tantôt par là.
Assez de promesses, mais selon l'usage,
C'est nous qui payerons les frais.
Maintenant que la vie est si chère
Qu'on ne peut plus nouer les deux bouts,
On pourra dire adieu à la misère
Puisqu'on aura le tramway !

Les femmes ne sont pas contentes,
De mauvaises langues ont dit :
« Sera-ce une guillotine roulante
Ce bougre de tramway ? »
Il est vrai qu'avec ces communistes
Qui veulent faire sauter toute la Savoie...
Ça ne fait rien, pourvu que la voie resiste
Entre Frangy et Seyssel.

L'inauguration sera épatante.
On invitera monsieur le Préfet,
Tous ceux qui payeront patente,
Enfin, du canton, les gros bonnets.
« S'ils n'écrasent pas de volaille,
Disait d'un air malin Joseph,
Ils pourront bien faire ripaille
La première fois qu'ira le tramway. »

Il ne faut vous alarmer
Braves gens de Sémena,
Ne pas vous départir de votre gaîté,
Garder votre belle mine.
Ne croyez pas trop à mes babioles,
Je ne suis pas ennemi du progrès.
J'aime dix fois mieux le tramway !
Quant à aller à Seyssel en carriole...

Mot d'enfant. — Une fillette de trois ans a un père nerveux, qui fait des remontrances à tout propos et hors propos.

L'enfant venait d'être grondée, à table, par ce père vraiment insupportable ; elle prit un air très grave et, comme on lui en demandait la cause, elle dit :

— Décidément, je vais chercher un autre papa ; celui-là est trop vieux.

* * *

Toto, un gamin fort mal élevé, accourt en pleurant auprès de sa mère pour se plaindre de sa bonne.

— Maman, fait-il, avec des larmes dans la voix, Julie m'a battu.

Et maman de répondre :

— Il fallait lui rendre les coups.

— Oh ! petite mère, je les lui avais rendus avant !

CAMPAGNARD ET CITADIN

— Hé, bonjour, père Sami. Comment va ?

— Bonjour, Mossieu ; alors, vous êtes dans nos parages, aujourd'hui ?

— Eh ! bien oui, vous voyez. Il faut profiter de ces derniers beaux jours. Mais savez-vous qu'il ne fait pas du tout chaud.

— Ma foi, ce n'est pas un temps de gremillettes.

— Jusqu'à présent, les récoltes ont été satisfaisantes, n'est-ce pas ?

— Hem !... hem !...

— Pourtant, vous avez eu beaucoup de foin.

— Oui... oui... du foin... y en a.

— Et il est beau. Les fenaisons se sont faites dans de bonnes conditions.

— Oui, il est beau, le foin... mais, vous savez, quand il est séché, il ne reste pas lourd.

— Et pour le regain, ça a bien marché également.

— Peuh !... peuh ! Il n'était pas tant épais que ça, le regain.

— Les fruits, malheureusement, n'ont été ni abondants, ni de taille, ni de qualité.

— Oh ! pour ça, cette année, les fruits ne comptent pas. Y en a tout juste pour les pensionnaires du « boiton ».

— En revanche, les pommes de terre ont bien rendu.

— Pas trop mal, en effet. Y faut bien qu'il y ait quand même quelque chose. On ne se nourrit pas de l'air du temps.

— Quant à vos vignes, je ne vous en parle pas.

— Vous faites bien. C'est la misère. D'abord, y a peu. N'est-ce pas, la poussée s'est faite par le mauvais temps et puis, comment voulez-vous que le peu qui reste mûrisse, par ce froid ! On aura du verjus.

— Oui, c'est bien triste. Mais, enfin, quand on a un domaine étendu et varié comme le vôtre, si, une année, une culture a peu ou pas donné, on se récupère sur le rendement des autres, plus favorisées.

— On se rattrape... on se rattrape... c'est vite dit. Nous, à la campagne, on n'a pas les facilités que vous avez en ville.

— Oh ! là, je vous arrête. C'est bien à tort que les campagnards croient que les citadins ont une vie plus agréable et plus facile que la leur. En ville, nous sommes exposés à tout autant de vicissitudes que les paysans. Et nous n'avons pas, comme vous, le privilège de vivre au soleil, au grand air. C'est la santé, cela !

— Oui... oui... au grand air, au soleil... Et quand il pleut.

J. M.

L'ANNONCE DE L'HIVER

On a observé que lorsque certaines plantes ont leurs tiges fortes et hautes, c'est l'indice que l'hiver sera long, telles sont les gentianes, les berces (ou blanche-ursine ou encore pattes d'oie), les vérâtres (veraire et ellébore-blanc). Il semble que la nature les a prémunies contre les rigueurs du froid. Ces plantes ne sont pas répandues dans tous les pays ; en voici d'autres que tout le monde connaît et qui donnent lieu à des observations analogues.

Si les saules sont longs, s'ils ont grandement poussé, il tombera beaucoup de neige en hiver.